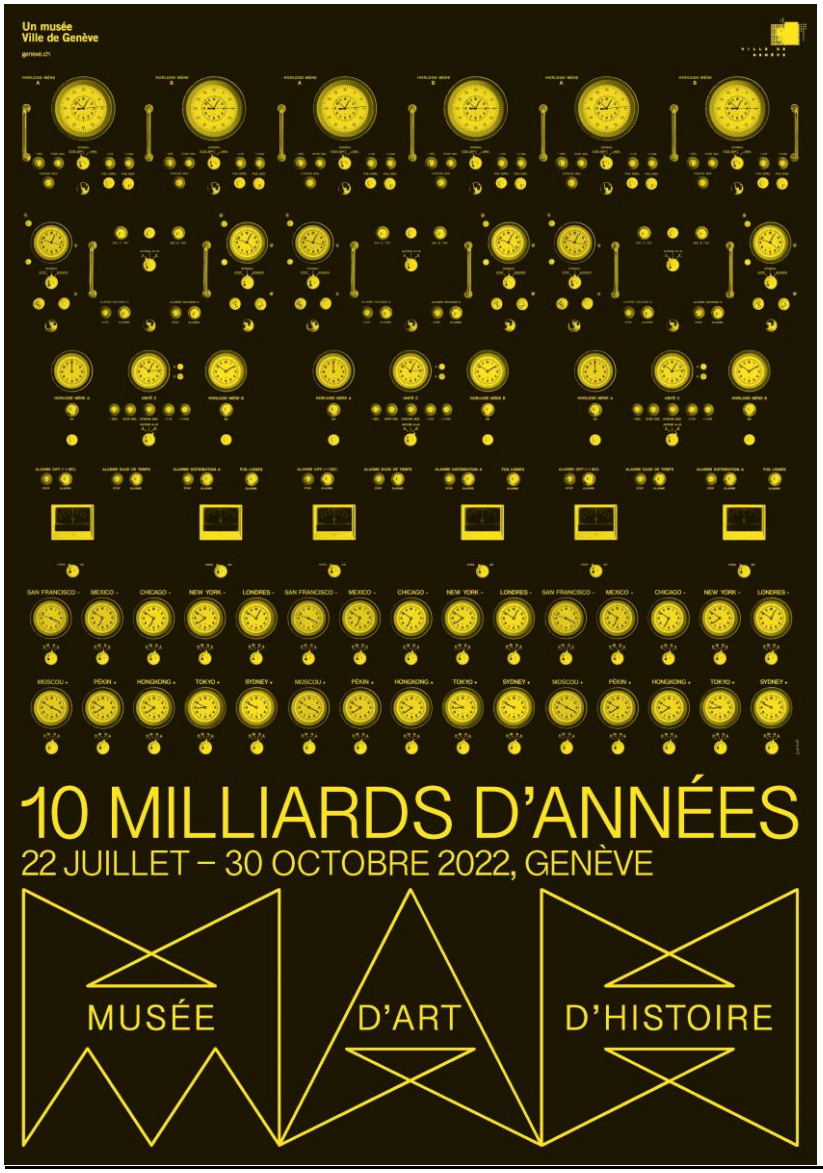
MUSÉE D'ART D'HISTOIRE

DOSSIER DE PRESSE

DIX MILLARDS D'ANNÉES
22 JUILLET – 30 OCTOBRE 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
MAHGENEVE

Dix milliards d'années, du 22 juillet au 30 octobre 2022

Genève, mai 2022 – Pour sa seconde exposition L, le MAH a décidé de s'intéresser au passage du temps. Genève étant à la fois cité horlogère et ville d'accueil du CERN, *Dix milliards d'années* met en dialogue les notions de temps universel et de temps quantique. Autrement dit, celui quantifiable par des instruments de mesure et celui lié à l'expérience que l'on en fait. Maîtres horlogers et artistes voient leurs œuvres réunies dans les salles palatines, pour une réflexion insolite sur la quatrième dimension.

Dix milliards d'années tient son titre de la durée de vie estimée de notre Soleil. Grâce à cet astre immense, l'être humain a effectué les premières mesures du temps. Depuis quelques années, c'est l'infiniment petit, autrement dit l'atome de césium, que les scientifiques étudient pour perfectionner ce calcul. Or ce temps n'est pas évalué de la même façon : sa perception est contextuelle, elle dépend de celui ou de celle qui l'observe. Faut-il pour autant opposer le temps de l'infiniment grand, sur lequel l'Humanité se base depuis des millénaires, au temps observé à partir de l'infiniment petit ?

Cette exposition cherche à identifier une potentielle tension entre ces deux notions. Ainsi, du côté du temps mesurable, se situe le travail de précision accompli par les horlogers à travers les siècles. Et, du côté du temps quantique, on retrouve celui des artistes, qui se substituent ici aux scientifiques. Car si la mesure du temps quantique dépend de l'observateur, l'appréciation d'une œuvre d'art dépend du spectateur. À la manière de magiciens, les artistes sont capables de nous faire oublier la notion du temps, d'en manipuler le passage, d'en faire ressentir l'éternité ou la fugacité.

Constitué de pièces choisies dans la collection d'horlogerie du MAH et d'œuvres d'art contemporain, le parcours de l'exposition joue de cette dualité pour en révéler le trait commun : l'esprit créatif. Au moment d'élaborer un objet utilitaire, certains créateurs horlogers ont le génie de réaliser des œuvres pluridimensionnelles. De la même manière, certains artistes se plaisent à explorer le passage du temps, d'autres s'improvisent maîtres horlogers.

Dans une scénographie éthérée, qui joue du contraste entre infiniment petit et infiniment grand, s'égrènent les exemples de mesure du temps, depuis une simple lampe à huile graduée du XVIIIe siècle jusqu'à la centrale horaire électronique utilisée à l'aéroport de Genève. Cette quête de rigueur scientifique ouvre des portes sur l'imaginaire de l'infiniment grand, tel un imposant planétaire mettant en scène le mouvement des planètes autour du Soleil prêté par le Musée d'histoire des sciences de Genève. Qui dit rigueur n'empêche pas la recherche esthétique, dont témoigne une grande variété de garde-temps de petit et moyen volume, issus d'une tradition horlogère qui perdure. Enfin, quand ils ne sont pas sollicités pour exécuter des pièces décoratives (James Pradier), les artistes s'emparent de la quatrième dimension pour jouer avec elle (Jonathan Monk), formaliser l'idée de boucle temporelle (Philippe Mayaux), ou nous donner une idée de l'infini (Alicja Kwade, Gianni Motti). Grâce à *Dix milliards d'années*, les liens entre les mondes artistique et scientifique sont mis en évidence.

Enfin, dans le cadre de cette vaste réflexion sur le temps, le MAH propose deux présentations parallèles, *Passe-temps* et *La course du temps*, ainsi qu'un projet intitulé *Time Capsules 2045* au GamMAH. Celui-ci à s'interroger sur la notion de ces objets ou œuvres destinés à être découverts après un délai plus ou moins long.

Certains d'entre eux seront produits en live le 1er septembre, 6 et 20 octobre au GamMah à 19h.

Commissariat	MAH
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz - Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 - sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter: @mahgeneve

1. Préambule

On oppose volontiers le temps linéaire, dont le passage est reproduit avec précision par les horlogers, au temps quantique, sujet de recherche des scientifiques. Le Musée d'art et d'histoire a souhaité explorer cette dichotomie, très prégnante à Genève, qui est à la fois berceau de la tradition horlogère et ville d'accueil du Centre européen de recherche nucléaire (CERN).

Tirant son titre de la durée de vie estimée de notre Soleil, grâce auquel les premières mesures du temps ont été effectuées, l'exposition *Dix milliards d'années* cherche à révéler les tensions qui existent entre ces notions de temps linéaire, universel et mesurable, et de temps quantique, lié à l'expérience personnelle de l'observateur. Avec pour originalité ici de substituer le travail des physiciens à celui des horlogers et des artistes, dont certains manipulent avec délice la notion de temps.

L'horloger décortique le temps : il divise et mécanise le temps naturel du cosmos, où s'inscrivent les cycles de la vie. Il miniaturise les mouvements et les rythmes de l'univers. Non seulement il décline les heures, les minutes, les secondes jusqu'au fetmosecondes, mais il invente le calendrier perpétuel et parvient à contenir les âges de la lune dans un garde-temps portatif. Grâce à lui, la société connaît les règles de la ponctualité, du synchronisme, de la globalisation des temps et questionne la flèche du temps et son irréversibilité.

Toujours en quête de plus petit, plus précis, plus extraordinaire, l'horloger trouve son double dans l'artiste : l'habileté de la main, acquise à force d'exercice et d'expériences, la sûreté du coup d'œil, l'ingéniosité guidées par l'invention, l'imagination. Chacun à sa manière ouvre les horizons de la quatrième dimension. Ensemble, ils rendent sensibles les outrages du temps, la fragilité des créations, la menace de disparition qui domine tout.

En puisant dans la collection d'horlogerie du MAH et dans l'art contemporain, et en opérant des rapprochements entre ces deux domaines, force est de constater qu'en effet ceux-ci ne s'opposent pas : on sait que les artistes parviennent à éclater le temps, à faire en sorte qu'il disparaisse ou en tout cas qu'on l'oublie, mais ils savent également le formaliser par le biais d'œuvres qui donnent à voir en temps réel le passage des années, des heures ou des secondes ; et l'on sait tout autant que les artisans horlogers, maîtres de la précision, sont capables, par leur imagination et leur audace, de créer de véritables œuvres d'art. Le lien entre ces deux univers n'est autre que l'esprit créatif.

2. Propos de l'exposition

Partant du *Sinusoidon* de Philippe Mayaux (un mécanisme qui efface la trace qu'il vient tout juste de laisser à la surface d'un plateau recouvert de sable), et s'achevant sur *24H Silence* de Brognon Rollin (jukebox qui compile 160 minutes de silence enregistrées lors d'hommages solennels), le parcours de l'exposition donne à réfléchir à la notion de passage du temps, que l'être humain s'efforce encore de quantifier le plus parfaitement possible.

a. Temps linéaire

Seul instrument de mesure non-mécanique du temps présent dans l'exposition, une lampe à huile graduée du XVIIIe siècle rappelle les différents chemins pris à travers les siècles pour se repérer dans une dimension dont la relativité a été démontrée. Loin de la simplicité de cette flamme, un grand planétaire construit à la même époque offre quant à lui la complexité d'un mécanisme à manivelle qui permet d'illustrer le mouvement des planètes, la durée variable du jour et de la nuit, le passage des heures… La collection du MAH regorge d'exemples d'innovations technologiques similaires, telle l'horloge astronomique de table d'André Millenet, qui attestent du génie de la tradition horlogère genevoise. Datant de 1968, la centrale horaire électronique de Patek Philippe, provenant de l'aéroport de Cointrin, nous projette dans une ère où la radio-synchronisation avec une horloge atomique, qui signale le temps à la femtoseconde près, est devenue indispensable dans un monde qui repose sur les réseaux informatiques.

b. Chefs-d'œuvre de mesure du temps

Si l'innovation technologique reste le cœur de son métier, la création horlogère contemporaine poursuit une autre longue tradition qui a fait son prestige : la recherche esthétique. Montre-bijoux à porter au poignet, au doigt, autour du cou, en broche ou en gousset, montre de poche délicatement ornée de portraits émaillés, horloges aux volutes baroques, à la silhouette stylisée, au mécanisme apparent… Les artisans horlogers se révèlent être de véritables artistes, lesquels le leur rendent bien ; il faudra un petit effort pour distinguer l'horloge de clocher autrefois installée dans le temple de la Fusterie (1714) du mécanisme *Si c'est noir je m'appelle Jean* (1960) de Jean Tinguely.

c. Artistes jouant avec le temps

Cette frontière entre horlogers et artistes est ainsi bien plus ténue qu'il n'y paraît. Lointains descendants d'un James Pradier, qui signe une figure en bronze assise sur un socle en marbre dans lequel est logée une pendule, les artistes contemporains ici réunis ont pour point commun de jouer avec le temps. Suspendu, mis en boucle, ralenti ou encore accéléré, celui-ci peut être perçu de manières tout à fait différentes.

Parmi les artistes qui intègrent la dimension linéaire du temps dans leur travail, citons Jonathan Monk, convié avec son œuvre emblématique *The Odd Couple,* composée de deux pendules de parquet choisies dans les collections du MAH, marchant à l'unisson à l'heure du vernissage, mais se désynchronisant au fur et à mesure de l'écoulement des heures.

À l'image du *Sinusoidon* qui ouvre le parcours, d'autres œuvres évoquent l'idée d'infini voire de mouvement perpétuel : la vidéo dans laquelle Gianni Motti est filmé en train de parcourir, d'un pas alerte, les 27 kilomètres du long tunnel circulaire formé par l'accélérateur de particules du CERN ; l'Iphone suspendu d'Alicja Kwade, programmé pour identifier les constellations vers lesquelles il est dirigé, est entraîné dans un mouvement de rotation, contrebalancé par une simple pierre à la manière d'un poids de pendule .

3. Scénographie éthérée

La scénographie a été imaginée pour être la plus discrète possible, pour s'effacer totalement en faveur des œuvres. Sont ainsi mis en scène des objets de formats diamétralement opposés pour refléter l'idée de contraste imaginé entre temps linéaire et temps quantique : des horloges monumentales dominent des montres miniatures, des œuvres évoquant tantôt l'infiniment petit, tantôt l'infiniment long (François Morellet). Enfin, le bâtiment de Marc Camoletti est lui aussi mis à l'honneur avec la mise en avant de la dimension cosmographique du décor de la seconde grande salle palatine, dont le plafond est orné des douze signes du zodiaque.

4. Arrêt sur une sélection d'œuvres

Pendule diurne et nocturne
Suisse orientale, vers 1780
Inv. AD 3530 © Musée d'art et d'histoire de Genève

La fin du XVIIe siècle voit l'apparition de pendules " nocturnes ". Mises au point à Rome par les frères Campani pour le pape Alexandre VII, elles remplacent les horloges à poids dites « lanternes », type d'horloge utilisé dans les maisons privées, dès le XVIe siècle. Les premières pendules nocturnes sont des chefs-d'œuvre richement décorés, véritables petits autels baroques souvent équipés d'échappements silencieux, d'où leur nom d'*Orologi della Morte*.
Leur principe de fonctionnement est adapté hors d'Italie à une esthétique plus sobre. Elles permettent la lecture de l'heure dans l'obscurité grâce à une bougie placée à l'intérieur de la pendule. Un disque ajouré des heures et de ses fractions tourne à la place des aiguilles, indiquant le temps par transparence. Certains horlogers sont allés jusqu'à imaginer un système de projection des heures sur un mur.

André Millenet
Horloge astronomique de table
Genève, 1712 – 1713
Don de la Société Auxiliaire au Musée archéologique en 1903.
Inv. 1429 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Rares sont les horloges de table réalisées à Genève, mais parmi celles-ci figure l'une des pièces maîtresses de la collection du MAH, signée et datée : « Dieu a fait la grâce à Millenet horloger et graveur, d'inventer et faire la présente pièce l'année 1712/1713 à Genève ». Reçu bourgeois de Genève en 1762, Millenet peut être qualifié d'innovateur à plus d'un titre. En tant que graveur, il est l'auteur du décor du boîtier en cuivre argenté exécuté d'après les ornements de Pierre Bourdon publiés au XVIIe siècle. En tant qu'horloger, il innove : la présence de l'aiguille de seconde centrale, associée à un mouvement à ressort, est inédite à une époque où l'aiguille des minutes est largement adoptée, mais où celle de la seconde apparaît à peine sur les cadrans. L'horloger genevois réalise en outre une prouesse en réunissant de façon concentrique, sur un cadran unique, les indications affichées le plus souvent séparément. Cette horloge de table affiche, en partant du centre, les phases de lune dans un guichet, le quantième du mois lunaire, le quantième du mois, les heures sur 24 heures, les minutes et les secondes, les mois, le jour de la semaine dans un autre guichet, la position du jour dans l'année, ainsi que les divisions de l'année tropique.

Benjamin Oltramare
Micromètre au 1/3600ème de millimètre
Genève, 1825-1840
Inv. 2011-0053 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Provenant du musée de l'École d'horlogerie de Genève, réunies en 1944 au Musée d'art et d'histoire, ce micromètre mesure au 1/3600 de millimètre : sa taille contraste avec la finesse de son objectif, qui permet aux horlogers de réaliser des ouvrages minuscules autant que précis. Le micron utilisé en horlogerie exprime les tolérances admises dans la fabrication des composants, dont la justesse détermine la précision d'un mouvement. Le développement de la mécanique, parallèlement à celui de l'horlogerie, est ponctué d'inventions marquantes, repoussant souvent les limites de la précision de mesure.

Benjamin Oltramare (1797-1843), membre de la Classe d'industrie de la Société des Arts depuis 1838, présenta en 1840 cet instrument à mesurer les épaisseurs. En 1828, installé comme horloger à la rue de la Machine à Genève, il avait montré à l'Exposition des produits de l'industrie genevoise une montre à répétition, avec échappement à cylindre en pierre, pare-chute et compensateur, inspiré par les travaux d'Abraham-Louis Breguet, dont le système de protection contre les chocs, dit pare-chute, est l'une des inventions les plus connues.

Patek Philippe & Cie
Centrale horaire électronique de l'Aéroport de Cointrin
Don de la marque, 1983
Inv. AD 4540 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Fabriquées dans le quartier des Accacias à Genève par Patek Philippe, dans les années 1960/1970, les unités de comptabilité horaire radio-contrôlées, sont encore visibles dans quelques fabriques horlogères. Elles rappellent que la marque avait organisé dès 1946 une unité de production dédiée à l'électronique, dont sont issus les chronomètres de marine à quartz – Naviquartz –, les pendules de tables photélectriques à quartz, et les modules de centrales horaires électroniques... Réputées chaque fois uniques, car réalisées à la demande et au moyen de modules juxtaposables, ces centrales répondaient aux attentes spécifiques du client : c'était la précision incarnée de l'horloge mère, installée à demeure. Elles représentaient le summum de la précision étant calées sur des ondes en provenance d'émetteurs tels que celui de Prangins, utilisé pour transmettre par radio un signal pilote indiquant l'heure légale suisse.

Le Parlement de Berne en était équipé, comme l'Aéroport de Cointrin : l'horloge mère, capable d'une précision du millième de seconde, synchronise l'heure sur des multiples horloges connectées. *Dans nos villes, la plupart des horloges des clochers, des écoles et des gares, sont radio-synchronisés, de même que les feux rouges.*

Aimé Billon
Pendule murale dite "neuchâteloise", à sonnerie et boîte à musique
La Chaux-de-Fonds, vers 1840
Don de Christiane Ody-Barde, 2003
Inv. H 2022-0003 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Si le mot « horloge », du latin *horologium* « qui dit l'heure », désigne tout instrument susceptible d'afficher l'heure, l'appellation « pendule neuchâteloise » fait référence à un style décoratif de pendule murale développé dans les montagnes neuchâteloises dans le dernier tiers du XVIIIe siècle.

L'archétype associé à la « pendule neuchâteloise » est inspiré du style Louis XV et s'inscrit dans une forme violon. Entre la deuxième moitié du XVIIIe siècle et 1880, les fabricants de cabinets neuchâtelois proposent à leur clientèle des variantes de décor, liées aux trois éléments composant la pendule que sont le chapiteau, le cabinet et la console. La façade comporte deux espaces vitrés (lunettes) formant une porte devant le cadran ou deux ouvertures réunies par un bouton-serrure : la plus grande laisse apparaître le cadran et les aiguilles sous un verre bombé, et l'autre, plus petite, laisse voir le pendule en action. Les ficelles qui sortent des côtés du cabinet, soit à droite ou à gauche, permettent au propriétaire d'armer le réveil ou d'entendre, lorsqu'il le souhaite, sonner l'heure.

Aimé Billon (né en 1791) est l'un des artisans chaux-de-fonniers les plus connus de sa génération. Il gère l'élaboration du cabinet dans ses ateliers, de la construction jusqu'aux peintures, vernis, bronzes et gravures qui le décorent. Il endosse le rôle d'établisseur, se faisant livrer les mouvements et les mécanismes à musique qu'il intègre dans ses cabinets avant d'assurer leur vente.

La pendule Billon qui prend place dans la lignée de quelque trente pièces similaires installées dans l'exposition, se distingue par un mouvement à sonnerie à râteau, résonnant au passage et à la demande sur un gong. Chaque heure, une minute avant la sonnerie, la musique de la boîte est déclenchée à l'aide d'un marteau solidaire de la sonnerie. Sur le côté de la boîte, trois positions commandent le non-sonne, le changement d'air à chaque heure ou encore la répétition du même air, choisi parmi les huit disponibles.

Planétaire, George Adams, Londres, 1775.
Don de Sir Richard Aldworth Neville (1717-1793, époux de la fille du premier Syndic François Calandrini, bourgeois de Genève depuis 1772 à la Bibliothèque de l'Académie, en 1775. Musée de l'école d'horlogerie, transféré en 1944 au Musée d'art et d'histoire, transféré au Musée d'histoire des sciences en1964.
MHS inv. 818
© Musée d'histoire des sciences

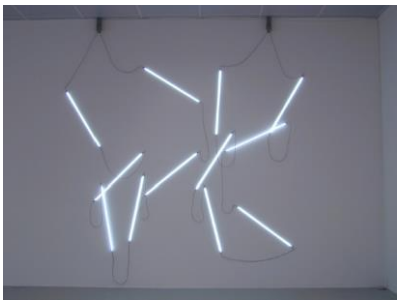
Don d'un riche Anglais à la Bibliothèque de l'Académie de Genève en 1775, le planétaire est signé par le célèbre constructeur londonien George Adams le jeune. Le fonctionnement de ce chef-d'œuvre mécanique produit un spectacle comme l'étaient au XVIIe siècle les cours de physique expérimentale donnés dans les salons de la haute société. Il fait partie de ces objets de prestige faisant la fierté des nobles et riches bourgeois anglais qui pouvaient s'initier, dans l'ambiance feutrée de leurs salons, aux mystères de la mécanique céleste.

Chef-d'œuvre technologique, cet instrument de démonstration reproduit mécaniquement, à l'aide d'une manivelle, le système solaire et les mouvements relatifs de ses principales planètes. Mercure et Vénus tournent lentement autour du Soleil. Animée de son propre mouvement de rotation, la Terre pivote sur elle-même en 24 heures comptabilisées par un cadran horaire. La Lune se déplace autour de la Terre en 29 jours, décomptés par un autre cadran. Un habile dispositif technique permet aussi de suivre l'évolution des phases de la Lune durant son trajet autour de la Terre. Sur le rail extérieur sont disposées, de manière fixe, les trois autres planètes extérieures du système solaire connues à l'époque : Mars, Saturne et Jupiter.

Sorti exceptionnellement de son écrin de la villa Bartholoni, qui abrite le Musée d'histoire des sciences de Genève, ce chef-d'œuvre répond par un effet miroir au plafond peint de la Salle Palatine, ornée des signes du zodiaque.

Alicja Kwade
Reflection of Attraction, 2017
Collection privée, photo : Roman Maerz

Toute énigme, scientifique ou philosophique, étant la source d'une recherche artistique pour Alicja Kwade (née en 1979 à Katowice), le temps et l'espace sont deux questions au cœur de son travail. *Reflection of Attraction* met en scène un iPhone, affichant une carte stellaire électronique qui montre l'univers tel qu'il apparaîtrait si la Terre n'existait pas et rythmé par le tic-tac du mouvement. L'installation confronte dans un même mouvement le digital et le minéral, évoquant une sculpture cinétique qui questionne la perception de l'espace, du temps et de ses représentations.



François Morellet
Π weeping neonly n° 1, 2001
12 white neon tubes 125 cm, 2 transformers 7000V. and high voltage cables
450x450 cm, Edition 1 of 1
Collection privée © Archives Morellet

L'œuvre de François Morellet (1926 – 2016) se propose d'envisager la géométrie comme un espace de désordre. En effet, en établissant des protocoles souvent très simples, l'artiste repousse les limites de structures linéaires ou ordonnées. Ici les lignes droites des néons et les câbles qui les relient semblent tomber comme les feuilles et les branchages d'un saule pleureur. L'artiste nous rappelle ainsi que c'est bien l'aléatoire qui domine dans l'univers et que l'ambition humaine à y lire de l'ordre est bien souvent aussi absurde que vaine.

Brognon Rollin
24h Silence (157 / 1,440 min)
Jukebox Seeburg 1974
2020
© Leslie Artamonow

Le duo d'artistes Brognon Rollin (né.e.s en 1978 et 1980 en Belgique et au Luxembourg) a collecté compulsivement une série de minutes de silence enregistrées. Cette installation permet de nous rappeler que le monde a besoin de ne pas trop percevoir le temps qui s'écoule. Ainsi, par respect et hommage lorsque l'activité humaine suspend son cours, le silence révèle sa densité et sa fragilité. Le temps est certes une durée quantifiable, mais sa perception est un phénomène étrangement contextuel.
.

Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l’exposition.
Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.
Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d’art et d’histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH–1206 Genève

Aegidius Ungarus
Montre de col, à sonnerie et à tact, Buda[pest], 1520 – 1530.

Laiton gravé et doré
H 8,53 ; D. 6,1 ; Ép. 2,8 cm
Don de l'Union des fabricants d'horlogerie de Genève et Vaud, 1948 ; ancienne collection Ernst Sarasin-von der Mühll
Inv. AD 0339
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Martin[us] Rager
Horloge en fer peint, à réveil, dite "gothique", [Chur], 1679

Fer peint
H. 31 ; L. 15,5 ; P. 16 cm
Inv. P0166
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : F. Bevilacqua

Pendule diurne et nocturne
Suisse orientale, vers 1780

Bois tourné et peint, métal peint; bois (socle, pied), laiton (mouvement), laiton (?) peint (2 cadrans)
H. 50 ; P. 22 ; D. 30 cm
Inv. AD 3530
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : F. Bevilacqua

André Millenet
Horloge astronomique de table
Genève, 1712 – 1713

Boîte en laiton gravé, ciselé, doré et argenté, guichets circulaires vitrés sur le pourtour, appliques de feuilles d'acanthes, fond vitré
D. 23,5 ; H. 15,5 cm
Don de la Société Auxiliaire au Musée archéologique en 1903.
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : F. Bevilacqua

Aimé Billon
Pendule à sonnerie
La Chaux-de-Fonds, vers 1830

Bois peint et doré à la feuille, bronze doré, laiton doré; Bois peint vert sombre, dorure à la feuille, bronzes (appliques), laiton (appliques)
H. 95 ; L. 38,5 ; P. 15,5 cm
Inv. AD 8075
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : M. Aeschimann

Berthoud
« Le Temps », vers 1820
Montre de poche à répétition et automates, défilant dans un guichet

Boîte or, acier bleui, acier, cartouches et chemin de fer émail, laiton; Cadran excentré, cartouches émail, à chiffres arabes, chemin de fer extérieur
H. 76; D. 56; É. 17 mm
Inv. H 2021-0018
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Ami Doehner
Montre de poche minuscule et sa clef
Genève, entre 1820 et 1840

Or gravé, émail champlevé et peint, clé en or, émail, perle et diamants; Or jaune gravé, émail champlevé peint (fond); or jaune, émail, perle, brillants (clé); Peinture sur émail
Inv. H 2009-0021
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. N. Sabato

Marcel Constant Bastard
Montre bague en forme de scarabée
Genève, vers 1910.

Or jaune gravé, émail flinqué, diamants, saphirs; Or jaune gravé et poli; émail transparent en dégradé de bleu roy à bleu-gris, sur or guilloché (ailes); 6 diamants ronds facettés (ailes); 2 saphirs ronds facettés (yeux); cadran laiton (?) argenté, indications horaires émail champlevé noir; aiguilles acier bleui
H. 2,7 ; L. 2,32 ; P. 2,44 cm
Don de Marie Madeleine Bastard, 2008
Inv. H 2008-0140
© Musée d'art et d'histoire de Genève

Benjamin Oltramare
Micromètre au 1/3600ème de millimètre
Genève, 1825-1840

Laiton, acier, argent (cadran), socle en bois
L. 13,3 ; l. 24,1 cm
Inv. H 2011-0053
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Peter Haden (1938-)
Horloge de table, „ The Fisherman"
Genève, 1996

Fonte de bronze, émail à froid
14,8 x 17 x 19,5 cm
Inv. H 96-0079
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

deLaCour
Pierre Koukjian
Chronographe bracelet Bichrono série 1
Genève, 2003

Boîte en acier, bracelet cuir
H. 5,2 ; L. 6,2 ; 1,4 cm
Don de la marque, 2013
Inv. H 2013-0048
© Musée d'art et d'histoire de Genève

Pendule de cheminée « Vidis horam Nescis horam » [memento mori]
France (?), XIXe siècle

Marbre blanc, laiton doré, émail, socle en bois
H. 26,5 ; L. 40,2 ; P. 21,2 cm
Inv. AD 3720
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Patek Philippe & Cie
Centrale horaire électronique de l'Aéroport de Cointrin, 1968

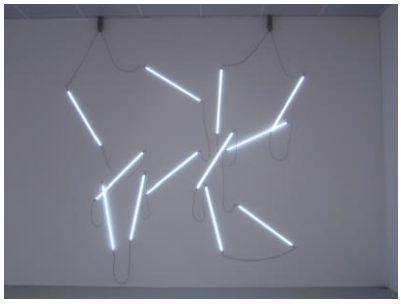
Aluminium, acier, verre
190 x 60 x 60 cm
Don de la marque, 1983
Inv. AD 4540
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Brognon Rollin
24H Silence, 1978

Jukebox Seeburg 1974, 2020
© Leslie Artamonow

Alicja Kwade
Reflection of Attraction, 2017

© Collection privée, photo : Roman Maerz



François Morellet
Π weeping neonly n° 1, 2001

12 white neon tubes 125 cm (49,21 in.), 2 transformers 7000 V. and high voltage cables
450 x 400 cm (177.17 x 157.48 in.)
Edition 1 of 1
N° 01014
Collection privée © Archives Morellet

Salle d'exposition

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d'exposition
Pendules murales

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d'exposition
Collection Casimir Sivan

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d'exposition

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d’exposition
Montres-bracelets Swatch®

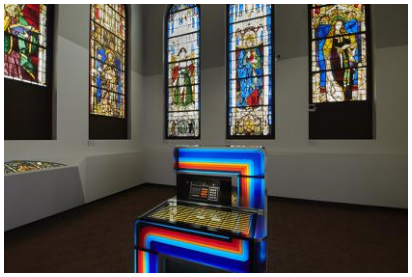
© Musée d’art et d’histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d’exposition
Sinusoïdons 2 (Don’t walk the line)(2014) de Philippe Mayaux

© Musée d’art et d’histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes

Salle d’exposition
Π weeping neonly n° 1 (2001) de François Morellet

© Musée d’art et d’histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes



Salle d’exposition
24H Silence de Brognon Rollin dans la salle des vitraux

© Musée d’art et d’histoire de Genève, photo. : B. Jacot-Descombes